

Le chant du cygne

Marie-Gabrielle Montant

À mi-parcours

voies poétiques



À mi-parcours

Collection « Le Chant du Cygne »

Une collection de littérature au sens large, qui se veut ouverte aux formes d'écriture originales. « Le Chant du Cygne » propose des œuvres denses voire expérimentales guidées par « l'œil » de la lucidité et de la conscience...

Déjà parus :

Les autopsies intimes d'Antoine Dole

Voyage au pays des songes de Otto Ganz

Le chant du danseur de Gilles-Marie Chenot

Le livre de l'anomalie de Marie-Gabrielle Montant

Chambre à part de Claude Helleu

Infanticides par Le Spectre

Le Cachalot de Roseline Davido

© Éditions du Cygne, Paris, 2007
editionsducygne@club-internet.fr

www.editionsducygne.com

ISBN : 978-2-84924-037-3

Marie-Gabrielle Montant

À mi-parcours

Éditions du Cygne

du même auteur :

Le livre de l'anomalie, Editions du Cygne, 2006

Introduction

Prise un jour, jouant l'eau de la rivière de peau qu'un glissant serpent d'acier vert à ce puissant amant marte-la d'étoiles – à ce front d'ivoire... je décrivis, par son aspect – la couverture triangulaire de ce brillant de foi qui a fait l'eau.

La loi venue d'ailleurs s'épandait encore en des bras que j'aimais, tandis que l'amour d'un jour fuyait son tour, une gorge nouée douloureuse et sa note tenue d'infinies paroles amères...

J'aurais pénétré l'endroit plaisant au dieu rallongeant notre ciel de quelque décennie, sans le sourire envieux de la mort joyeuse jaloux de la séquence à deux tressant des peines comme amoureux du parler doux de duveteuses soies animales.

Je choisis au caillou du trois de lier secousse et tendre émoi, puisque ce barbare édenté – courant des bois à sa perte – la mienne absente, je buvais au courant des trois ajouté – succédant à cet autre détroit...

La danse longue, ronde – j'applaudis pour toi, et toi seul – le dieu pour l'homme, et pour celui que j'aime... l'une des pierres qui grondent sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.

À nous, donc – aux autres...

I

L'abus du maître... met à l'envers ce corps.

Tu sieds, tu ne sais pas.

Tu dois, ne le dis pas.

La blessure est ce qui te sauve d'un nouvel aurevoir.

« Je sais où dans ton coeur puiser la dime faisant régner l'erreur », dirait-il magnanime – le maître en foi !

Seul, est un maître nu, cratère de mue sans âge... sevrage de nos rues...

*À la question « qui suis-je ? », je répondais
comment il servirait de le savoir sans connaître mon nom...
Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour...*

*Passer par le plaisir pour accéder à l'être...
Commencer d'écrire un poème à travailler,
en traduire les idées maîtresses...*

Plus besoin de coussins, ni de parade, la porte refermée, il cède là où l'appréhension physique masquait la peur plus spirituelle : sa nature... Embrasse-moi, emmène-moi – embrasse-moi – aux mains sales – écoeurée, l'amour brassé, regard poilu, sourcil félin exorbité de singe, désir moribond – meurtrière – vague et trépas anguleux blasphémant tes pas... Ne m'oblige

pas, mais sauve-toi : ils viendront protéger ton souffle...
Il ne voit pas. J'oublie, face à l'amplitude couvrant gêne
bourgeoise et vers éjaculés quadrillés des faits mal
armés de notre courage des mots malhonnêtes.
Ouvrage catin, experte en lendemains de femmes
assorties utérines : paradoxal, amical, oral, peureux,
moral – amour au féminin désireux du lien. Plus bas :
au romarin épris de repentir : « Reviens, reviens,
demain... ». Cet amour – au pré des verbes menson-
gers épargnait le regard sulfureux du seul amoureux
combattant l'heure duelle – d'une plainte et sosie –
chantant, quand vous parlez – riant, quand vous
émerveillez, égoïstement travestie... sa maison faille
au plébiscite.

Le jour est aujourd'hui celui d'hier...

II

Je t'ai donné beaucoup pour moi, même tout...

Tu donneras ce qui serait autour de toi si tu pouvais marcher.

Écartelé par ton désir pantois l'envie de moi sente car-rée transe méchante et macchabée de la chair hantée des cadences...

La colère et ta fiente misère trop peu méfiante ?

Intelligente parturiente au temps donné où tu aurais compté... d'autres l'aimaient puisqu'un Amour se joue dans la durée.

*Douleur dans le dos étrange obscène saugrenue carême de la vue.
Je n'étais pas certaine d'avoir connue la haine...*

À toi j'avais dit oui – à moi non. Tu disais : l'unique habitant de ton cercle marin oublie aérien l'exaltation du sein – qu'un vertige ordonne aux saisons de reprendre le train, fidèle à la réalité qui l'empêcha longtemps de jouir du seul amant... Je n'étais pas la seule femme. J'en désirais un autre que je dénonce. Entends l'enfant et perçois le tourment... Je ne t'accuse pas – réglant tes pendules sur le quart de mon temps lent d'un amour blessé des meurtrières au froid – pauvre feu de nous deux inerte, et heureux... La pauvreté l'admet : on pourrait être deux à aimer Dieu. Je désire me taire afin

d'écouter mieux celui qui de nos mères héritait d'un
aveu : nous sommes deux... le sacrifice est l'acte de
nos pères : un geste aventureux, créant des gens heu-
reux.

Vin soliste a la peur bautaine...

III

Que l'idée motrice gravée tende le bûcheron, tangué de plomb l'horizon sans un rire, et ce afin que tout l'effort chargé du motif de nos peurs devienne réalité... crainte et partage des mondes par une ouverture à l'écrit de nos références communes dans l'histoire à vivre, de près ou de loin regard voilé de la médina, au mien noir qui s'en trouve..

« ...épouse-moi ! », disait-il à la réalité.

La réalité ?

Sa réalité...

L'ennui réduisant à de tout petits riens, nous savions que dehors se trouvaient sous les morts des chansons... Un filet logeait seule, la confiance que nous lui accordions, je prenais l'autre résolution...

Rivière à des gonds de chats modeste émanation des pierres que nous désunissions, paroles élaborées du train de notre évolution, la beauté d'un corps mort trouble, étrennée par l'ami ; il est percutant de voir le corps édifiant, dissident peu vertueux, ventre creux – les tentacules vertes – moment cloîtré, infime paysage – courageuse jouissance vertu aux amoureux... ce conte merveilleux.

Je veux me souvenir des seins en bois incapables d'aimer vidés de leur sève !

La reine fossoyée – squelette envenimé, tortillant affa-
mée son emblème !

Je déclare la guerre du vin, du verbe et du vous ; on
m'encercle les mains, allonge mes bras vers le bas –
enferme, derrière la porte en bois...

D'autres gardiens – penseurs ou musiciens – l'autre
porte – assassin de mes lendemains

J'allais être une porte et ne le savais point, mais j'allais
être morte et ne l'ignorais pas : entre deux – je suis
porte, entre deux... je suis morte !

Un rond du vol du tir des ailerons...

IV

Ce que vous charriez pour mon compost – je vous en remercie... une suée de lave offense votre... glotte ?
Vous pleurez ma carotte, avant de feindre un foin vous mentez, j’asticote, et perdue la note...
Vos talons qui pivotent, instable chose trotte, retenue de ma porte qui claque !

Morte.
Bouche dégoût.
Non ! Bouche d’égout...

Parcourir la vie d’un ensemble de mondes...

Qui portait ces couleurs ? D’où partaient leurs îlots, aux parfums trompeurs que j’aime trop ? Aux vagues œsophages inqualifiables et sauvages, milieu de saints amas de corps sauvages, maudissant mon visage... où le combat est de chaque matin.

Une page tournée, un livre s’éprend... À deux, nous allions bien : jambes, corps, train puis soudain, « l’autre », en travers du chemin. Il faut mentir, le temps de ressentir – épousant qui m’aura tracée, retrouvée, aimée laissant derrière la guerre auréolée...

Accorde à ta main l’ange étrange à mon lit carré !

Tu échanges avec l’homme charmant... préfères déna-

turer le verbe trinitaire plutôt que la mère aux vers
ambrés. Prostituée échançrée, désenchantée – incons-
ciente des mots qui traversent mon ventre – tombée, je
confonds l'amitié brève et la velléité.

Un souffle empli de cris représente cette vie, d'un
amour parti – que cherchait l'assassin dans le noir...
J'ai envie de mourir !

L'espace d'un instant perdurait l'infini firmament –
preneur d'une intelligence de la terre : le dieu. Nous
travaillions à être ensemble au plaisir offert : j'aurais
tué mon père... avais-je inventé l'autre ? Folle, dispa-
rue... je ne réponds rien.

Il a fait froid. Nous étions bien.

Imaginons l'envers du machabée...

V

C'est un Homme !

D'où la nécessité d'un sens premier à la bitte, fluvial –
doux le port, doux le regard à la nuit sans étoiles à l'au-
be d'un matin noir.

Il est là, il te tient, et il t'arrête, c'est un Homme !

Intérieur, extérieur, deux hommes, une mère, un
homme.

La nuit se fait – fonte... où la source danse, aime !

C'est un homme qui chatoie, devant celui qu'elle aime,
devant l'homme...

(Un Homme)

*Cartomancienne de nuits sans âge,
lumière aux suffrages maudits,
la gaine musèle de doux errements les rêves de naufrage...
de l'amant de ma vie.*

Je renie le courage à mourir sacrifiée à d'autres otages
en quittant le feu d'un autre monde.

La vie qui l'inonde recouvre un terrain d'ombre : les
cactus remplacent les barbelés : c'est la paix du matin
d'enfer, d'une nuit très longue...

Aimer un seul homme en deux lieux. Bras, frein. Le
monde allume, un peu dangereux. Il se saisit de moi,
des yeux – attend violemment d'être deux.

La punition du monologue... terme très doux qui parlait à chacun. Je ne comprenais pas ce qu'on plaçait en moi : quels habitants – le non, fort et humain – résistant.

Mon corps, son cœur loge l'ennemi... Derrière le froid visage du marbre lépreux. Des pleurs secs ne saignent pas, un rire honnête ne plaint pas.

L'horreur à son comble penche l'édit du ventre. Mes yeux seuls au monde... On plombe la fronde.

Payer en nature un tribut noir...

VI

Les chemins sont dansants
qui mènent à l'océan...
Voyeur ?

Dépassé le méchant va branlant
les mots et puis la pêche
Voyeur ?

Un grain de beauté pend
revêche...
Voyeur ?

Mes seins sont beaux,
rosée de firmament
Voyeur ?

Dans la flambée des sangs,
des pleurs, et de serments
Voyeur ?

Vous échapper seulement
en écartait la peur
Voyeur ?

Redresser notre erreur !
tel un filet de peurs...
Voyeur ?

Vis ton fait, voyeur, vite on fait, voix ailleurs...

*...à la caisse à tiroirs... et l'embout du mouvoir...
à l'affût du miroir... encaustique !*

Un corps dit « non » aux rêves de trêve, je pense à vos armées. J'ai peur, écarte un peu les jambes – évertue vingt ans fossoyeurs. Mon squelette est jauni par la foudre, blanchi par la cendre et rougi par l'encens, le magma de pleurs enjambe les corps bannis et j'oublie de prier – auréolée de la jeunesse des anathèmes... Fais chanter l'or désargenté antenne dévolue hautaine à l'encéphale rue... orgasme désordonné... Un chef, blessé au sol, lève sa lourde jambe dans l'axe à la mort harnachée du vent : je marche... Je dirai tout : main de dentelle – tour de main, blanc.. Je vous assure que je ne suis pas pure telle que vous m'entendez dans vos injures ! Vous avez d'autres leçons à me donner, citoyenne – la manière – à m'enseigner, le fond, la forme charité. Les femmes ont à leurs formes l'axe que les hommes ont difforme... Mon Amour – à ce fond de haine où tu m'aimes, faisons l'amour... Passants au Paradis d'enfants bénis. Je veux que tu m'embrasses et me voies et me lies – être à toi plus qu'un lit à l'étroit entre toi et moi. J'avance, adepte des dieux nombreux, quêteant l'ombre farandole

Innocenter l'avenir de l'homme ?

VII

Je vous suppliais de votre page ouverte afin de lire et décrire un visage.

Votre porte de bois lourds se fermait, insuffisante, quand mon passage avait le sens et l'expression du signe...

Jeu de go de larmes, laissez-vous pleurer ma flamme et recevoir ce don gratuit pour une dame ?

J'embrassais, incarné, tandis que vous veniez au cou veiné poète, orfèvre ou ce que vous seriez charmant, inspiratrice – connue plus tôt que découverte amie, alors...

TO BE, OR NOT TO BE PRESENT ?

*Extraversion,
coupable averse,
trousseau de la nation ouverte...
dire que je l'aime...
quand il prend ma main !*

...trahir, les gens peureux ?

Caravane, ville reine, peinait, milieu cristallisé, à l'essence de cieux...

Nous avons récité, l'histoire, au miroir...

J'avais craint de décevoir celui qui de nos sœurs épouserait la mineure, blâmé l'oubli castrateur, créé les sons

du cœur hasardant – d'un champ d'erreurs les ultras
sont menteurs...

Tu meurs... je meurs, entre vous deux...

Je lis – dans vos insomnies l'envers d'un conte !

Le vent – sale des cieux soufflait-il ?

Des mots soldats entraînés, aux crampes vaginales,
jamais sortis du cœur – jamais outrageusement soleil
levant je les aime, leurs de chemins repentants – j'é-
teins ma voix qui est ailleurs...

Fatiguée de sourire à l'habit ?

VIII

...fil à reculer...
...encombré des mains divinisées...
...au grand air à l'amour de spiralle...
...un doigt venin...
...banni...
...langue éventée – défaite...
...tendresse accompagnée...
...désir de toit...
...usant...
...habité...
...rencontré aimé...
...réparé rejoué...
...désir enfanté...
...lavé...
...chauffé...
...désirant...
...intégré...

Mon Amour

Mon Enfant

Mon Dieu

Je suis

Eux

Jusqu'à cette heure qui répertoriera l'erreur..
Saurais-tu l'écho du bonheur ?
Un lieu sans décombres devient papier cendré..
Le flux tapisse un damier qu'on n'a pas occulté.
Parole de rosée que l'on n'avait pas vérifiée.
La première fois qu'on y pénètre, mon cerde amidonné
a la saveur d'un été aux remparts désirés par les entités
criminelles...
Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,
admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.
J'adore une fidélité défiant l'amitié – et j'attends que
nous attendions carcasses – de vaines timidités.

En blanc, j'aime déjà le firmament...

IX

Mon Amour, ma treille, mon coeur tout blanc,
..give me a gift !

Oublie que je n'ai pas sommeil, le ventre plein de ton
sarment,
..give me a gift !

Tu as coupé le temps, à l'ombre de doux errements,
..give me a gift !

Saigne à présent le cadre d'argent,
..give me a gift !

Phrasé hallucinant, étrangeté du sang.

*Corps enfant sauvage blame,
assis sage,
ablation, millésime de la passion,
qui traça l'autre évolution...*

*celle du Sage !
Je l'avais banni...
mis en cage.*

Dans le fourré de verbes cloisonnés se cache un lion
cloîtré.

Sa parution formule un débat...
J'ai foi en votre auto dictée.
Je connais la voix qui stimule l'entente de nos doigts..
Assez naïve de croire en toi puisant dans mes ramures
la force d'être à moi.
Je revêtis habit plus capiteux que la rime..
Un accent me tue : celui d'une rue où j'imagine en
chœur tes actes de labeur auprès d'une âme sœur.
Domicilier mon cœur...
Rassurer ton présent et celui de mes sœurs
Je vends !

La lumière est à ce titre un dépôt.
Il y a la rime au crime...
J'ai envie d'être à vous.
Les faisceaux de lumière qui sont à ma charnière n'en-
treront pas...
Je suis l'âme errant au milieu des tourments.
Les mots d'une source, un pas bleu...
Questions observées grains de terre, d'orge ou de blé
– pépites d'or, nous jonglons sur des sons.
Tout n'est-il pas matière ?
Et nous arrivons... je n'aimerais pas vous plaire.
Des galons à la pierre !

Toi irresponsable et malveillant...

X

Tous les jours à la boîte
mais non,
rien...

aujourd'hui c'est le sage
qui m'a dit Romarin,
demain sera la page
et vous le ferez bien,

Tous les jours à la boîte
mais non,
rien...

pourquoi perdre courage
quand vous le savez bien,
vous étiez vous Madame
et votre Romarin,

Tous les jours à la boîte
mais non,
rien...

ou cet envers du mal
et l'en-deça du bien,
vous conteniez ma larme
comme j'avais été loin,

Tous les jours à la boîte
mais non,
rien...

Ce qui est donné, est donné.

Qu'est-il donc donné ?

Je criais à l'enfer qu'il cède, retournant à l'or et aux saisons.
Une offre de raison voit le père – au milieu des moutons
comme une réalité, à part la salaison des repères...

J'abandonne un instant cet ordre de la diction... Il faut
se concentrer sur l'objet de nos pères ! D'où vient la
sensation que j'existais hier ? Qu'avant la mort, j'étais
déjà – au père ?

Honnêteté d'un baiser... Personne ne m'aura lue mais
tous m'auront aimée... La vérité bien camouflée met
en colère qui voulait taire bien en contradiction... Les
mots ont oublié la parution. Tout s'est transmis par
onction – solde, robe...

J'en appelle à la loi notre mère afin de trouver un repère,
pour valider nos cieux, poétiser nos jeux, érotiser nos
feux... aimer... Est-ce que je parlais d'autres sphères
que celle où l'on est amoureux ? Non, seulement de
taire une misère.

L'amour est patient, envoûtant, presque obsédant...
dynamisant, désobligeant. Est-il blanc, pédant – la

pudeur au cœur de ses derniers vingt ans – amusants et farceurs, jouissance de l'amant ? Il meurt... je n'aimais pas l'azur ignorant l'amitié. N'est-il pas un amour de la réalité ?

Harcelés par la désespérance...

XI

Faute !

Faisant rien, ayant rien, disant rien, commettant pas
non plus l'erreur !

Non ! Ma réalité, mon Maître !

Il la chante et charme... lâchant son arme, la danse –
fluide, innocentant vertical, aux cerneaux d'angle
méticuleux et droits mon antenne droite et sa vision
gauche...

Sa réalité invisible tient à la Vie, force de gravité de l'ur-
gence à aimer un silence non négligeable, et son ardent
menteur peut l'oublier, donner son baiser – offert à sa
prière, un oxygène actif, intense, jouissif et transfiguré
aux coups reçus bleutés...

Un livre demeure un livre, stèle...

Je rêve à toi libre !

Aventure indexée répertoriée dans son émoi.

Les mots reculent, à force d'être à toi...

Qui es-tu ?

Voix du monde ?

Autosuffisante violence et transe non apprêtée...

Amour courant à rebours du temps, emblématiques
tours...

Il n'est pas d'amour absent – le féminin détend des mots clos.

Nous ne sommes pas égaux.

Les mots sont un aperçu du couvent !

Et ce courant m'attend diligemment.

J'aime la fête..

C'est triste, de s'enfermer là-dedans ?

Quelqu'un m'entend ?

Je suis la convertie à d'autres panoplies surprise d'un refus : n'étions-nous pas tous blancs ?

J'ai parlé pour des fleurs n'étant en pleurs que pour quelques amants...

Débutants, encerclés par des vents percutants agonisant pour moi à l'autre place – celle où j'étais néant ?

Je n'arrive plus à écrire, ton prisonnier.

Ma raison vaut autant que la vôtre...

XII

Trompée par l'audace d'un coin de cuirasse rime facile et larme lasse dure l'envie... As à l'as dos à dos plus de trace on a monté le train de nuit pièce après pièce progressant dans l'oubli à l'affût d'une saveur de chair élevée fière nature odorifère à l'autre panoplie d'outre-Terre... Chaque maille reprise après l'avoir cousue était à s'y méprendre le lien conçu. De l'escorte assez rare faite confiance aveugle ou barbare il ne demeurait rien car un roi immobile projetant son espace déplaçait les mystères du seul univers qui lui serait soumis... promesse vaine et trahie portée du mot maquillé de ses cris.

Ne rentre pas qui vent.

Ma voix n'est que prison de bois : je m'accroche à celle... qui n'était pas le roi. Je suis doublée en nos cœurs attendris... par la saveur, du choix. J'ai besoin... d'un vous étrange conduisant à d'autres tous ! Vous acclamez ma détresse ? – elle est à vous car j'étais sa maîtresse – sans être vous : vous – étiez son ivresse – j'étais son loup, loin de tout – proche après vous. Vous daignerez lire mon adresse – sans atout – et m'enverrez quelques caresses – malgré tout. Vos caresses habitent les nôtres – enorgueillies d'autres prouesses, sans maladresse. Je ne comprends pas de mots sans tristesse ; défaite au nœud de votre paresse. Je fonds. Je n'ai rien

dit rien écrit qui soit bon ; mais j'ai transmis mon savoir
émue par ta gloire, et sans baiser. La tendresse aux his-
toires ventruës rejoint les femmes unies par l'avis d'un
miroir : je me tue : pardonne à ma vertu qui attend, que
ta mémoire me lâche un « que veux-tu ? », pointu – de
publier – enfin... cet objet de mes vertus ?

À ce lit vide je n'ai pas souri...

XIII

Tant de voix qui circulent les devoirs qui s'éculent
séculiers nous disons non à qui oui à quoi la sourdine
est le frein mis à ma raison le dernier qu'il me reste oui
j'aurais ourdi l'unission ballet d'étreinte émanation du
corps plaisir bucal du son orchestre en va d'une éjacu-
lation mon équilibre n'existe pas je le cherche vous êtes
là.

SANS nom SANS père !

Rive à thème comptoirs obscènes.. La rime à terme est
à vous ! Vous vouliez que je vous dise « je t'aime ».
Vous étiez saoul, seul devant vous. J'étais votre autel...
étant celle qui se trouvait, en face de vous – que je mor-
celle, à cause de vous – au fond du trou... vous étiez –
vous ?

J'ai besoin de m'exprimer d'une façon voilée, ne l'ai-je
pas dit ? Il existe un DERNIER...

Combien sommes-nous – à chanter quand on pleure ?

La pâleur est résolution – aux mœurs.

Je ris, de mon lit vide ATTENDU un jour meilleur –
entonne l'hymne...

Entendons le crime.

Je n'ai parlé à personne : ni homme, ni femme – mais
de mon charme lorsque l'énergie stagne.

Pourquoi lui, pourquoi l'erreux – pourquoi deux yeux
en vie au baigneur ?

Il était un mouton – appelé Blason ; la vie du cœur
faisait son bonheur... fragile – utile donneur.

Durable, aimable, mais coupable, et encastrable.

Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épi-
neux réveillés par l'hypnose...

Je me suis évadée évasée, embrumée – buvant n'importe
quoi – afin de m'aliter si près ! – creux, feu de bois...
fond de petit bois – à moi.

Les mains carrées du devenir ancien...

XIV

Endormir un relai de fatigue.

Au désir, une porte fermée – coulissante des ombres.

Et puis la fille, qui s'élançe bienheureuse.

Ressentie se balance.

On n'y croit pas, ce pas feutré entendu – de l'espérance,
disait qu'il n'y avait que moi – de vérité soudaine – à
celui – vivifiant – de l'aubaine...

Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux,
écourte les ondes pour sentir mieux – que moi – j'écar-
te les mondes.

Qui voulait LE vivant ?

Qui LE voulait vivant ?

Avec qui parlais-tu ?

À quel ange obscur cachais-tu ton sein ? montre-le moi
bien !

Poisson d'eau douce ! va... c'est ma divine erreur.

Je suis de trop – la moitié d'un noyau protégé de mes
sœurs – et tournoie, bâillon à ma foi – écriture absconse...
corbeau mon amour, libère d'un jour, où je fuirais ton
bras ?

La honte ferait alors voler en éclat ma place utérine
contraire à la rime – câline idée qu'on assassine...

Un sentiment m'ignore, auquel je mens !

Vivre? accepter ce retour dénaturé pour y noyer de
coulis mon histoire...

Mouvement circulaire, de civière, et d'atypique maquis
militaire, un concert prend feu gentiment, poudrière...

On l'éteint, c'est l'argent, celui qu'on donne au vision-
naire, un recul est imminent ; le mot bravé – gravant.

Amicalement vôtre et mienne...

XV

Un sujet difficile que ce corps étranger où l'enfant
vaque une aile endormie toute âme inassouvie le tracé
droit et sage graine de pluie chantée sur l'entrée souter-
raine légère pente à vagabond...

Le désir sonde fonde ressent fourche-sel étranglée dès
l'instant du moment retenti de la haine profonde du
milieu d'arguments vaste blasphème...

Chaleureuse tendresse à l'élan du poète passait-elle de
ce corps innocent-diabuleux-et-grand à ces mots
inventés hagards ?

Ame de vinaigre et poids tu abolis des âges au sang
sauvage la question.

*À vous lire, ce coeur bat éreintante saucée
la fonte de ses neiges,
à planète sablée...*

*La mort d'un enfant assassine distribue
les cartes de rêves
coupés, soeur de coeur et frère volontaire !
pour qui l'heure avait pu sonner.*

Etincelle résolue muée solitaire je rampe sur la boule
du cristal, mais j'ai parlé d'un lit à la rivière ignorant
tout de l'écosphère divinement ! La muse ennuyait l'a-
mant distrait enquis attaché de ses mystères ! Chambre
mortuaire de forme alanguie demeurée l'habitant terni

de notre envie... ce cadeau d'ambrosie ou liqueur de
châtaigne, et je rêve à la reine anéantie.

La nudité désengagée de nous...

XVI

Mon dieu à votre offrande cupide,
imprévisible, inconstante et miséricordieuse,
vous auriez ouvert l'abîme,
sans le feu de derrière la vitre abyssale – qui avait
frappé.

Il était dieu, je devais quelque chose à ses feux !

Intervenir, amoureux, se battre, tenir, fatiguant l'em-
brassade à son embrasement nébuleux...

Le mensonge avait fait ses oeufs – escargots mouche-
tés de braise – mes jeux ?

À la porte, choquée par sa laideur, la troupe entière à l'ac-
cueillir – ce dieu disant sa maladresse.. paraissant deux.

Un mot de chantage presse ?

Un risque à prendre avant l'aveu ?

Et cet avent de ma détresse, précipitant parmi les
dieux...

Mon dieu, je vous ai perdu sans finesse, mais le par-
cours est assez lesté, assez targué de ma sagesse, et de
vos doigts aventureux.

Mon dieu, sans la profondeur de ma nuit, vous aurez souffert ma tendresse, vos bras trop longs pour la caresse.

Mon dieu de père absent lorsque de la prise à la main de fer... je vous aime !

Éclaboussure de sang, ma mémoire entière confiée à l'abîme, mal entendant, suturant et blessant le coeur de l'autre, j'ouvrirai d'abord la plaie, pour en extraire à la pince ce jaune aventureux, vacance de l'amnésie... et ventre malchanceux...

Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée... tout est étranger.

Sexe, outrage à l'amant – ouvrage de suie. Mon sexe indissociable, humble mirage au cordage qui trahit, vous m'encombrent de vers zébrés... je vous aime à présent. Vous m'aimez damnée. Malingre répétition de paons, cela – redites-le souvent segment amical ! Vous croyez simplement, sans être jamais sûr. Je sais comment vous profitez de cet instant où j'entends. Je barre pour émettre face au vent, car je veux vous quitter, un temps. Solitude. Les mots simples et tranchants, je tremble et vous assure n'entendre pas vos murs... Je suis au masculin quand une colère m'étreint. Je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient. Il est si beau qu'il n'en fait pas souffrir... Le laisser au hasard ? Il est des mots qu'on étourdit... Des

corps longs à s'éteindre... Si prompts à la saisie. C'est un livre très féministe assez bon... et redoutablement machiste, plutôt long.

La phrase est celle du souvenir...

XVII

Pardon Madame, j'égarai mon adresse
...païsse !

Pardon Madame, j'égarai mon adresse
...fesse !

Pardon Madame, j'égarai mon adresse
...caïsse !

Toi ! jeune homme – qui t'es plu à tromper la porte, en t'écoutant – à la quatrième ouverture, du pas de l'huile avertie de la sauge – sache accueillir un sot de l'armure, à la fête ventrue de l'autre rive et tombeau du pan de ma paroi tombé sans savoir pourquoi, fruit d'une aventure en esprit – au regard de la femme d'un autre...

*Les mots semblent tirer par les cheveux un être délectable
appelé à penser par soi-même encore tout décongestionné...*

Le courant prisé comme obligation – tout n'est pas sexuel au cœur. Parmi ces formes d'hôtes en rêveries enfantines – orchestration de trêves et moulinet d'action... je veux épouser l'autre en son action. Allons, viens ! Ma réalité parfait la horde de sa combustion où rien n'est gratuit quand on aime. L'herbe à ce mouton sensible est action, qu'on la dise ou la pense... ou que

nous la faisons ! Les pattes fragiles de questions aux ailes obsolètes aiment ce qui est drôle... Ne blesse pas mon cœur de grive. J'ai besoin de tes yeux – la pluie arrive. Tu es le centre pensant de l'ogive élégante. Une autre rive échappe étourdie contemple la sphère et rend flou par oubli ! Cueillir en faisceaux des lumières de fleurs pour cet ami...

Un amour d'antan est toujours présent...

XVIII

Bébé cadum a dix trois dents...

Dix trois dents est un chiffrement tort !

Chiffre mentor a dit trois dents – l'arrondi fait l'épreuve
– à l'étroit dans quoi ?

Dis trois dents...

ahnn !

Trop Adam, mm !

mm...

Trot Adam ! ahnn...

Qui, a le rythme dans la peau ? le froid, ou bien le
chaud ?

La troupe,

ou le toupeau ?

Perdue, morte, endormie, la peur au fond de la matière...
tu n'es jamais peureux. Où lisais-tu que j'allais mieux ?
Devais-tu – quoi, aux aïeux ? Je suis élue. Le tracé des
doigts retenu, je viens blanche combattre des nues. Pas
d'échelle... Tu parades à ventre creux le regard gestu-
cule un peu du verrou obscur des cieux qui débusque
mes intimes factions ! Je veux perdue au fond de l'o-
céan, quitter celui que je livre à mon étoile des mers
caillées redoutant qui m'a déjà créée. Je vois en toi

l'aîné : ce fils de fou. Ta parole domptée parle une énergie mûre fleurie de fruits masculins qu'une blessure aura fait ressurgir des flots... Je ne souhaite pas mourir ayant grandi, car j'ai besoin de pères au lit du lieu qu'on m'interdit. Un petit nerf gelé redoutant à jamais sa fronde désossée, enchantée, désirée, violée, malmenée, réclamée, féconde, et bannière mammifère violé – savait, l'autorité de son être héritier.

Partir invaincus dans la rue un soir..

XIX

Non,
jamais enfantin...
Overdose de prose acérée,
enveloppée d'ivresse –
le regard en phare allumé –
babille de la caresse
et onomatopée.
Libérée de la honte
d'être aimée accablante...
Prouesse et vanité
de la plante...
vous lisez ?
La bouche est apparente
bocalisée.
La suite à cette autre France que vous canalisez...
Amour, deux vérités...
Vous comprenez ?

L'autre qui serait pour une femme autre femme...

Fuir la pluie de limites au verbe de la vie d'un usurier
du désespoir aventurier de l'aujourd'hui où j'ai besoin
d'aimer ériger sans philosopher ?
Point d'amants sans être aimée connaissant la profon-
deur du temps de cet atout dans la durée ?
Donner bouleversée ce monde inversé que vous pen-
siez ignorant de ce que vous pensez ?

Doter de faculté le seul amour connu de cet écrit distancié ?

Sédimenter l'aura d'une sphère d'où viendrait un renfort de mousson ?

Je montre le mien montre moi ton je...

XX

Sans se débarasser de moi
reste ombragé
il me consacre
dame éternelle
par illérisme
et pratique grise
de bouches en V
carnavalesques
en duo
de méprise
idéalisé
mon Dieu
soyez donc loué
par le nuage
à ce fond d'eau
conditionnée
aidez-moi
charriant la peine
j'aime le sens de votre adresse
distinguant bien mon coeur
au cerveau durci
par une épopée
heureuse
de l'absurdité du oui
dessinant bien
mon corps au baiser
de couleurs émaillées

par un coup manqué
ma vie...

*Elle dessina
pour moi
l'éventail
au rapporteur
du non
de cette femme
craquelée
de terre...*

L'actuelle cécité duelle évoquant l'onde de la modulation qu'emblématique, soumettait alors ma critique à la carence évanescence... loin d'un carrefour de l'optique... loin !

Cet amour effeuillé de la censure, vous trouviez...

J'acclimatais de l'air oblique et automate le relais d'obscurité d'un cadran immaculé d'empreintes... salivant un instant étrangère à ces gens – débutant du courage à ignorer ce tourment volage et outrancier.

Accusèrent-ils de triphasage intransigeant, mon embuscade ?

Soudain apeurée, une myriade d'envoûtements mitraillés, à nos réflexes d'amants mendiants...

J'avais mal, au rivage de serments régaland le blanc blé assemblé, jouissant, encourageant – courtoisé, stigmatisé du désir chambré d'enfants cachés blessés...

Aux artistes de la flambée ?

Autre solution de continuité...

XXI

Petit Poucet des roues tranquilles
dérouté par tant de ces îles –
l'univers immense perclus de ta démentielle attirance,
l'ignorais-tu ?

Petit Poucet des ombres blanches,
conduisais-tu la nuit ces manches
au jeu de l'honnête vertu,
doux à la danse ?

Empli du sable apparu poudre blanche,
parlais-tu de chasser l'esprit
que farcissait
naturellement la transe ?

Mon train connaissait-il de ta cadence
autre chose que la triste violence
d'un sourire allangui par l'ennui
de la verte espérance de ceux qui ont trahi ?

*Son tableau m'aura servi de messenger...
cela, je ne l'oubliai jamais – souvenir d'éternité.*

Vinicole arborescence à la danse, jouissant d'une articulation des sens, indécence, je me suis fait violence pour te quitter. Je cherche, transhumance fondée – habileté à la cadence... Frôler la hanche... par chance

les lèvres penchent. Emasculées ! Enveloppez, relisez, étreignez, jouissez. Décontractez ! Reconnaissez, niez, renvoyez, blessez, développez, broyez mais jamais, jamais... jamais aimez. Soudoyez – offusquez – blessez... À midi neuve – minuit veuve ? Aveugle accoutumance – où m'avais-tu amenée ? À quel journal immense m'avais-tu abonnée ? Et le tourment ? Te souvenais-tu de moi t'ayant aimée ?

Un désir d'écrire son histoire...

XXII

Ce soir est page, elle tombe... ta rime-oesophage en papier nylon, brûle !

Admets l'imagination, construit – ou déconstruit, évite alors la démolition.

Selle !

Ignore un chagrin de peau blonde, souris de plomb, mon pain de rose !

Retour du clandestin, tu écarquilles la main sauvage, billetterie de l'âge marmoréen.

Le sexe, ouvert et à la page – choque un cheveu de verre : un peu de brume revienne !

Bouchée de mur, inoffensifs embruns, tourne – sur la platine dure...

Le plaisir est une dot...

« Bois ! » ordonnions-nous à chaque loi du souvenir de toi, humour noir jaloux de nous – rempart fou de cette phrase au triste rendez-vous de partage, hotte et houx – blanche de ces nuits fatiguées à l'adresse bonifiée – frondant, trois jours comblée. J'ignorais que tu jouisses... corsage vécu d'étranges outrages où je fus parée – cordage, orée de rivages appuyée des passés fleuris : mes premiers pas. N'ayant pu changer de lit – un obstacle – basculé de la joie, arrêté au détour de tes bras – je lis. Fini ? Réponds ! Je t'aurais prié enfui près d'un lieu

qu'on interdit, dont tu condamneras l'accès, reprochant d'être laid dans l'oubli... aimé d'une pluie rapportant à la rose un outil – faisant seul à cette rose ce qu'on interdit à la prose... filières et vies d'adagi, aux pères loyaux. Ma vipère avait tremblé. À son autre prière d'aveugle dentelière, avais-tu dit oui ?

Désespéré de tant de désespoir...

XXIII

Ma pause, en ce courant des trois saisons n'est pas orchestration du songe.

Elle admire un matin, perdue dans d'autres rondes, assujettie au bien de notre mappemonde.

Sa bouche en arc tombe, grisée par le chagrin des mondes... sans cause.

*Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre...
et m'applique, par mon écriture, à contacter
le vivant habité des mots. Ma création me fait découvrir
l'univers littéraire empli des humains qui peuplent la Terre.
Alors parmi leurs différences, je suis heureuse d'exister,
et le fais savoir en poésie propre des choses.*

Tout à fait catastrophique – antenne honorifique, recevant le facteur confiant sans vérité (confiance en vérité – un terme adjudé fantoche), cette petite fille avait pu servir d'appât – de fruit... une ascension rapide, puis – patatras ? Parcourir l'arbre de vie quand des corps se parlent endormis articulant leurs mots, qui en tachèrent son corps. Du milieu de la vie – sentir, imaginer ce trait qui nous relèvera, tracé qui nous désunissait ? Un lent retard – hasard et querelle à ce point hautaine, faufilee parmi les veines – elle ne lâchera pas trois hommes de sa vie – phares ou luthiers. Le premier remplace Dieu, quand le second le devance, pour ce dernier – toi : l'hé-

ritier ? Elle sera attrapée, trahie, émancipée, un corps émasculé dans sa divinité – enfin dépossédée de la virginité antidatée par ses passions courantes, puissantes, ascendantes, ou aimantes.

Avec l'envie du petit peu de pain...

XXIV

Confort fiévreux de l'intelligence...
attendu qu'à ce dos de l'homme pur...
sa pluie briserait en secret le courant que la lumière
évide...
réprouvant sa caresse puissante à ce premier baiser de
pierre...

La Terre est ronde – on naît d'accord.

Envenimé, vos questions tranchantes sont-elles pen-
sées ? Vous réduisez mon ventre à quelque vers rythmé
par des larmes sanglantes... ponts ébroués – petits
cadavres, hantés – valeureuses denrées acheminées –
violées. Immunisées... Les cadences pleurées au sec à la
froidure d'un bel été. Eternuées... mes mots, généreux :
suis-je pauvre, sans eux ? Je te désire... météore juteux.
Ce silence est de mort – patient et vertueux. Fâchée –
je suis pour deux... tu couplais, dans ton or la source de
mes cieux... courageux petit corps qui combattait
pour deux. Tu n'étais donc pas mort ? Insigne, et mal-
heureux... déployant d'autres ports, avisant d'autres
cieux – étranglant l'autre mort soumise à d'autres
dieux. Chouette enceinte... au corps chaud de mes lar-
mes, admiration d'une sérénissime déloyauté, mortelle
sevrée : sourire anesthésié... aviez-vous des idées ?

Fuyait l'envers du mot qui s'en allait...

XXV

L'habitat narcissique est pièce de musée insensible qu'allume au parfum du train suffisant le siège en floraison de rien courbure ombrée secrète embouche et conception du bien.

*La femme espérait la mystique sexuelle désirée
et non la mystification d'un sexe subi.*

Le mensonge pénètre acidulé ténor et retenue passée ses lames blanches endeuillées un cerveau demeuré le départ encerclé de sa flamme ! Un profil politisé poétisé par d'autres armes ? J'aurais connu le baigne et vous liriez féconde l'animalité seconde assise une île hostile face à l'océan de bile à l'Ouest... un phare à l'Est prenant le champ nourri du Sud un fagot du grand galop regagné par l'Est... au miroir emmuré dans l'eau la dune au phare trop haut du sceau des deux horizontaux.

Envie de mourir besoin d'écrire...

XXVI

Colère du dieu d'un temps dans l'apparence paternelle
pour moi Ange déchu des trois mots sus réjouissante
patrie et pitance éminente carence polie du dieu gentil
auquel elle n'aura pas dit oui.

Ce ne sont que des mots... des mots.

Plumes jouvencelles au mimétisme d'arceaux clos de
l'écho du mot où la sirène chante cette petite vertu
quittant les animaux de suie d'une galaxie aux autres
mots violés de pluie jugés à l'orée bleue isolée de la
poésie.

Besoin de mourir, envie d'écrire...

XXVII

Chat, pot chinois tri, plomb la mise, à vent, d'allant
biquet, m'arrive Mouche (bis)...

*Une relation de pouvoir se nourrit de l'inné rejetant l'acquis
par un principe induit rendant impossible à cette créature qui
la subit tout acte culturel et/ou de connaissance – avec, et pour
s'ensuire – la profonde souffrance éprouvée face à l'interdit
appliqué à la démarche cognitive alors dans son ensemble...*

Un corps de fond et d'espèce préféré au mien... étiez-
vous si nombreux à vous dire poètes ? le passé que je
traite est un autre combat redisant – mains ouvertes, et
ramenant nos dettes – à de plus petits pas... Quitte ton
cri ! Appelle à l'autre enfance – celle que tu as blanchie
– ce bébé... alors conçu dans d'autres sphères.

Debout, guerrière ! Ta langue offerte au couteau s'est
ouverte – apôtre et lettre de la conduction... car tu ne
fus pas prête à entendre cette malédiction d'alouette au
front. Je ne te sauverai pas, mais entends-le – si tu veux
bien – loin de moi..

Tu sauveras les mystères impénétrables de l'être qui ne
peuvent qu'être possédés : bruissements applaudis des
cimes à l'arbre coloré... qui pourraient, sans miroir –
anéantir le noir – aveuglés, par l'espoir.

Chérie douce amande amère...

XXVIII

Ce que je cherche n'est pas dans les blés,

Celui que tu cherches n'est pas encore né,

Ce que je cherche est encore fané,

Celui que tu cherches n'est pas oublié,

Ce que je cherche jamais encadré,

Celui que tu cherches briseur de baiser...

*Ma vie est ce don que tu aimes et le ventre ombragé
que je toise démente aventure
et courage bleu d'un amour
et carton douloureux de ces pages...*

Sauvage Terrien inutile, participation du bien à l'adition des lendemains inscrits registres d'embruns. Communication du risque – annulation, au vice putain – ce mot que je lisse attentif en pétrifiant le pain. L'horizon s'est plissé précipité de mains en trachées policées des catins, mais tu es venu. Je fantasma, frôlant si court tes errements – chantant la locution aux deux amants jaloux sans maison... emportés par une vague, lointain du vent. Le ciel serein, disais-tu? Proie de plumes et de foin? Voici la fin attendue... je

repoussai l'ombre... Aux silencieux interprètes, je redis
l'ennui... tristement alangui aux feux de l'oubli.

Attention à la marche caduque...

XXIX

Que la Terre est belle en lune assoiffée ! Voyez comme elle excelle, à lire à ses bébés de tendres ritournelles chantées. Monsieur tourne-tout-l'monde est parti se coucher, mieux vaut s'en occuper... plein de papa ? plein de maman ? les larmes aux yeux... tout ira mieux.

*Au hasard, je préfère la synchronicité – que je vis mieux,
et rappelle sans faille...*

Je suis pour la libération, et non pour la libéralisation – la verge à son tour un dernier mot d'amour... solitude politique, attitude poétique. Je veux pouvoir et non avoir. Je veux pouvoir et non vouloir. En silence, je pense, loin de la rumeur du cœur – élégance habile et cécité, mais ne pas enfanter : hiberner ? liberté – damnée... Sa rivale attirance hasarde – danse sous-titrée, le pli de sa cadence en soumise attirance au petit rat musqué.

Aux amours entières je dirai mal...

XXX

Le contraire d'agréable n'est pas désagréable, il offre un quant à soi, nul besoin d'autre bois, et pour le quart de soi, on y voit qu'un seul doigt, de feu, de braise, qu'il en importe peu ! de cire, de rêve, on le tire un peu mieux, dans le savant outrage à d'autres maux curieux...

Ce contraire est souvent ce que l'on voit le mieux du serpent au courage ondulant comme deux, page bruissonnante imitant la mer où l'oeil fendu, tout est du.

Du maître à l'amoureux... le pas de deux.

Du rivage au navire ambré la musicalité étouffe votre air inquiet. Faisceau noir et blanc, j'aurai perdu – dans vos cordes, l'habileté. Toi que j'emprisonne, envoie de doux baisers – baisers qu'on empoisonne... à la féminité au charme épiloué, monocle... qui séduisez.

Parlez, tranchez ! – fine lame d'épée de l'ombre au désespoir du soir où naître. Ne prenez pas l'avenir d'autrui avilissant l'aura de vos amis – car je ne puis... encore mordre, à l'autre côté de lui – bâtarde à cet oubli !

Mon temps compte des avatars anciens...

XXXI

Un domino s'attribuait les hommages d'un tigre idiot :

– Arrh! que faire des troubles oripeaux ? ruminait-il crapeau, dardant trois vers de peau sous la lune arrangeante...

– Domino, si peux là, chuchota la crevasse à l'envers de ses bas...

– Joli jeu... quel troupeau ! bina-t-il dodelinant ses ailes de feu à l'azur de ses yeux.

– Increvable !

– Minuscule étrangère, alors que faire de vos hivers ? pensait-il fort haut, pauvre idiot !

...plutôt contre son corps... épouser la vague très longue sans forcer la matière douce et concentrée de son île à s'éclipser impatientée de vos mots envolés ou posés sur la tombe balancée au gré de ses soupirs étouffés.

Je fuis – seule, imagine la gueule à son oubli plagiant une mémoire d'araignée, buvant la page demeurée blanche, d'une féminité jumelle et de gémellités femelles... rappelle-toi donc la page écrite en blanc : Carthaaaage ! Une ligne pensa la transhumance caren-

cée par ta joie contemplée – pour cette vie qui rétablit l’oubli d’un interdit... Toi, tu comptais – en dessinant aussi, mais de ta voix la honte était à la merci miraculée des tombes qui t’avaient saisi. D’où vint que je souris au partage de blanches noires engloutissant alors piano les branches parmi lesquelles je fis encore un petit nid ?

Ancrage à la saison sylvestre...

XXXII

Les élans qui se tuent ont de l'avenir dans le bouddha honni en ces termes pourtant assemblés quand ils se ressemblent puisqu'il en va des loups que l'on croise...

À Macao, le mot dit l'étincelle quêtant, baisant, ramant, ourdissant cette oreille hostile au souffleur disant l'eau.

Je crois que sur mes jambes il était un travers de bois, et qu'au-dessus d'un astre se traînait la loi, pauvre tournesol en colère, et triste maladroit ?

Débranche... la réalité n'est pas ce qu'on en dit. L'on dit à bouche que veux-tu n'être jamais lu – et c'est vrai, et cela – personne ne l'aurait su ? Je me tais. Article d'une mort, et distant et blanc, franc et présent. Poliment jouir et vertueusement partir et jamais seul : qui l'a dit ? C'est lui – c'est elle blanchie qui remonte – un filet déchiré... mélodie qui s'arpenne des cieux écartés, repentants – du ventre, traçant vers d'autres lieux ce trait cadencé d'horizons. Vos vertes conquêtes ne sont ni floraison... ni mes pensées secrètes. À la fenêtre, un point condamne la liberté d'un âne... Le silence de trop vallait-il à la faux l'action guerrière ? Une courte paille – courtisant d'affreux tenanciers, dirait encore mieux que volaille : poulailler. La boîte à idées d'un dédale d'emmurés fut la logique du chiqué...

Ecrire et d'avantage à soi...

XXXIII

Profonde s'attrappe l'antenne où se draine une absence
de mes rimes lassées d'habitudes.

Un silence affectueux de l'opprobre exprime l'élément
fédérateur caressant les reins de plumes

Tant d'armes ! mais bien peu de ces résistances...

La méchante âme rivait des yeux gardés ouverts sur
cette lune !

Remerciez, cloches et clochers abandonnés à ces mains
appropriées

La mathématique de l'âme est celle de mon coeur malade.

Leçon d'aborigène – entendue de ce gène attendu par
la reine au long train du carnage et veuvage à son
immensité... comment défendait-on la vie de ceux qui
connaissaient leur peur alors partis certains d'avoir
häï ? Face aux vents d'une histoire barrée créant nau-
séabonds la clé du ministère, pour l'infante adultère à
des cécités noires portées par ses colombes – un sexe
récréé par une mortelle féconde... ma tentation retrouve
là son silence pendu au si petit matin des yeux de ton
ramage à dessiner en gerbes l'antenne de mes seins
durs – verticale caresse aux murs du drap des musi-
ciens d'un vitrail aux lendemains obscurs... Tu es donc
beau. Reconnais ce destin chevauchant tes chemins à
mon corps ! Nourris-moi... Achéons la rencontre...

Tu ne seras jamais, comme moi – l'impie de tes sens, et pourtant je t'assemble à l'idylle étourneau des seuls mots force du pas de ta pensée. Je ne crois pas les lèvres en sang identifiées, gardant à ma vision l'espace entouré de notre aura psychique livrant au secret.

De nos mots parfois si calamiteux...

XXXIV

Entêter en des lettres closes notre adresse inchangée.
Ébaucher ce visage, pour l'amie de ses atouts contacts.
Apprivoiser notre ennemi dont l'avenir tressaille.
Lire, à demi mot une enveloppe d'or.
Citrouilles et gonds aigüs, catastrophismes crus à d'im-
minentes vues, rondeurs aéroplanes, éternuements
intrus, fraîcheur de gamme aux amalgames du nu ?

*Non, je n'analyse pas ce qu'à d'autres ferait
craqueler la voix et racler le regard...*

Ma maison fut offerte à mon père, où s'il ne devait
point y avoir pris son repos, je serais morte, en fantai-
sie critique d'amnésie laconique... Prédisons sa béné-
diction prévenant d'une action l'enfer au paradis de la
pluralité des dons dans ce mélange des inactions. Ma
maison vivante ne craint ni sa corruption, ni sa corro-
sion... braquerait-on le désespoir de notre être profond
ouvert à la rencontre du triangle des bois de sa confu-
sion ?

J'aime en vain ce qui n'est jamais rien...

XXXV

Manquer des mots pour dire à la police où loge cet
amant qui passe, au caniveau charriant des mégots
bâtards, l'oeil d'un phare animé par son dard en fayence...
et leur accoutumance aux fragiles hosties arrivée air de
chance, blanche !

Manquant de mots dire l'appât rance obéi par la transe
souriante logeant mes errances, adressant à celui qui
vient sa couleur folle à ce point d'outre-tombe, tournée
affollée sole blanche ou corolle longue épiée par le
soleil repentant.

*Je fonds et l'eau du bain est propre, limpide et claire : elle coule
de source, comme ce filet à la patte
en sabateur des dieux de notre poème...*

L'oracle est un sabre. Nous convertissons maudits.
Autorisant, soulageons les faibles. Diffamons.
Roucoupons. Sifflons. Dissimulons. Violons.
Piégeons. Lâchons. Dévoilons. Enfermons. Finissons.
Evoluons. Dictons. Générons. Le vide est notre ma-
lédiction. Plantations d'arbres reconnaissables à l'uri-
noir des donations... pardon, continuation du cycle
des trahisons qui associe la mère au moins dans l'in-
version.

Le corps et l'esprit trop souvent créent des interférences créatives. Que met-on au monde et pour quel type d'oblitération ? De ces sexes croisés serrés noués ? Je voulais l'amour, rien que l'amour du seul amour, et nous perdions hantés par l'armée des indiscrets payés d'êtres animés... le chemin immense resté à parcourir intense. Ce débile âtre en bois des rencontres valables, disais-tu ?

Nos reins d'écorce sont à mon refrain...

XXXVI

Le secret d'un titre est chose mal gardée...

Son secours étrange est celui de l'ange au devoir loyal,
courtisan et partial !

Un peuple fendu en rumeurs, il en éclabousse les peurs
dont il ne reste rien.

Ce barbare armateur caresse l'esprit vengeur au sillage
de fleurs...

Pourpre est son oraison d'un horizon bizarre !

Oblige-t-il cruel, associant aux jumelles de sa faim de
loup ?

La charrue tire encore, ivre de ses douleurs, habile cas-
trateur de mes rêves rêveurs...

Un tiers aura dit non à l'aveu du meilleur, sa tombe et
mon autel.

*Il était encore un facteur dialogue...
perdu au fond d'une tirelire de por...*

Mon écriture est blâme qui sent condamner qui osait
parler du souterrain au ressort de la mer démontée... je
pense à toi, tiens bon résistante de l'amont des images
à la page éteinte pour notre amour idiot. Tu m'oublies...
Ma maison est un lion donné au lien qui coordonne.
Tu es la loi qu'on m'interdit, et je cache ma fuite... tu

fourmilles d'idées – fendillant. Je ne ferai pas l'amour
avec toi mentis-tu bas à la circulaire attention du creux
d'un doigt dans cet appât...

Désir de mon infinité blanche...

XXXVII

Pauvre ami désabusé par ton âme désenchantée,
ta querelle nouée par l'absence,
ton désir s'enflait alors d'espérance et ta main s'usait de
baisers.

Tu octroyais à tes dires les mensonges derniers,
chagrinais mes sourires des caresses cernées,
épouvantais de poésie cet azur du soir à condamner.

Semblé vivant,
ton principe amer
à l'hiver des mots tendres
apprivoisait l'animalité dévorante
par les mots du hasard de la chance.

Ta blessure infirme ou intensément diurne
méprisa les feux éteints recouvrant de ton bras mon
ampleur
et notre désuétude
du courage lâche et feint.

*J'admets et admire les mots et la démarche, s'ils sont précis et
segmentaires même si, ce qu'il m'intéresserait de savoir –
concerne bien leur importance, et le choix que chacun en fait...*

Dans le calme absolu des saisons empoisonnées, je suis
à la recherche de ma dernière onction – abandonnée...
le mot est faible en voix du féminin – par quel étrange

destin ! Vous parliez ? Je moque un peu vos seins, qui sont festin à qui sait roucouler mes sens et qui d'avance obtient. Une larme rosée... vous serez mort demain – mon cadeau de la prose offert aux lettres closes. Vous imaginez bien... qu'à l'ouest... on aimait bien qu'elle ose ! Car l'avarie des sots est le seul geste idiot don des mots. Vous étiez revenu – retenue d'un coupable menu et je n'étais pas crue – immonde chevelue.

Je ne veux pas toucher son corps sans lui...

XXXVIII

Si galamment égale amant, le cri du gal en Gaule à l'idéal vaincu épars du go, go, go, imagine ce vers bigot, jalousant l'organiste de ses fèves, à demi rond quand fidèle à la selle fêlée des cadences, un concert de ficelles lève à la phalange l'étincelle galante.

Ce tracas qui m'habite depuis toujours provient précisément des visages dans l'expression des goûts... et de leur impossible mariage.

Vous maquillez, pourquoi ? – la tendre audace... parlez peu. Je n'ai rien à vous dire qu'un petit sourire. J'ai travaillé. Nous avons fait l'amour sauvagement. Fauchage indiscret. Il semblait que je sois tueuse en série et vertueuse au couperet. Nous avons fait semblant. Usagers de tous les mots croisés aux utiles publics ! La rime à son tour un sentiment du jour revenue inviolable... Tout fut dit à midi... le lien – l'orage fort, la fumée alourdie. Je luttai à l'instar... tarie de la matière du mot en sa tonalité du sot. Pourtant, ne nous fallut-il pas mentir ! Et dire et ressentir, l'ordre de ce chaos des musiciens quand vous aviez tout dit mais qu'il ne restait rien ?

Aventure, esprit des rencontres...

XXXIX

Un vent violent avait couvert l'enfer de mon âme bradée pour un recueil de terre sans sel amidonnée contre-faite l'idée que j'avais de nous taire... J'avais nourri l'idée méritant cet enfer, élimé mon service aux mots, abusé des oiseaux de pierre fondant la neige en un précieux mystère facile, hostile et sans manières passé la tangible lisière sous la rime d'hier..

*Effacer... commencer, se mettre en marche, face à l'ingratitude...
un peuple ? mais non, soi-même – nous.*

Pour vous, tout était cour d'orangé contre jour – en position ennemie... Nous étions deux à écrire un chemin à ce rythme indien – d'où je pêchais alors l'essence de mots qu'accompagnait le peu de pluie nomade. Oublier ce monde où tout survit sans entrer dans l'Histoire ? Sommes-nous donc ce fruit de notre castration ? La femme qui accompagne – comme je l'aurais pu faire : comment brise-t-on ses entrailles ? Je n'oublie donc jamais sa rivalité d'enfant déplacée incorrectement muette... celle qui rognait des ailes par nature innocentes... isolante... distante...

À moi les amis mes frères et soeurs...

XL

Vêtu du bleu d'orange, à votre peau grainée, que je malaxerai humide, étage en transition du mot sauvage, à l'*ex voto* maussade d'une histoire debout, tendresse aux à-côtés, feux vos miroirs à mon salut courtois, ma main soumise à ma jouissance en vous règne là-bas.

La bouche au coeur, vos paroles à moi soufflent de leur voix double l'erreur. Contraint par vos doigts, le feu en loi frigorifiée, fort du songe qui vit en moi, partage déjà scarifié ce nuage d'amour sublimé me laissant dévoré, mais sucé par la goût ambré d'un jour à la vedette aux quatre tours d'éternité.

Combien est lourd celui qui te porte à mon Amour à ce détour d'une rue, je le vois qui t'emporte à cet enfant de suie calibré par l'ennui aux lenteurs océanes, qu'une idole de buis écartèle en quartiers tandis que moi, je me demande à le suivre comment l'adopter.

La course des baisers volés, à son écart chevaleresque, j'entraîne ma bride vers sa vague désenclavée, pour un visage à la crinière de ligne d'eau transpercée. Mon âme de silence, sa parole de trame, sa guise de semence à la mienne de lame, au fond, serions-nous flamme ?

Temps éteint du jour ancien, bénédiction des tombes, rape, lape, flèche, lèche, feu du nom d'indigène vertu à

l'arbre de couronne une enseigne échanquée de l'arbitre
au blasphème qui vient.

Le recueil étanche étouffe la voile éclaircie de leurs
angles, ancrage à la plume admirable où je pends
immondice effaçant le sable qui servait au vice,
oubliant le monde et le fils sans que jamais glisse à ma
gorge le collier qui se tisse en calice.

Un sexe qui pénètre ronge et range édifice d'audace
requis à de nouveaux supplices. Mes peurs auront
séchés son oeil rougi par la brise des cieux, corsettant le
dieu sincère que j'étais en colère du dessein des adieux
au choc maléfique.

Accouplée à mon chemin de trêve, sa vie espère en
d'autres temps que des mots la révèlent au coeur de
mon amant. Je n'ai rien à dire, rien à montrer, ni à
aimer, tout à donner.

*Je m'interroge à ce paradoxal échange où d'aucuns seront autis-
tes... et ne l'apparaîtront pas.*

*Je ne comprends, ni ne conçois que d'autres – ou certains...
aient à supporter l'héritage de quelque trou dans l'atmosphère
– et du langage humain ?*

Je crois bien que cela est très lourd à porter !

Depuis quand l'enfant vivait-il sa nuit ? Une nuit le
jour ? Ce capricieux enfant qui n'attendrissait pas déro-
bait des anneaux. Ses vœux trop tendres seraient
agneaux sacrifiés à l'orifice ouvert des mots factices...

Les mots qui ressuscitent – plus jeunes encore ! – légitimes – légaux – nous feraient faire le tour de leur doux hémicycle maintenant leur niveau... Je ne pourrai porter une charge à l'épaule ayant su exprimer le placenta du sans courage – ignorant la raison à aimer une vie habitée du sens de ton effort vivant de l'intérieur ta douleur crue unique. Ignorait-on seulement l'heure advenue qu'on avait attendue taisant alors l'erreur vécue ? La rencontre de l'homme exilé, blessé, imposé, n'est pas le mensonge d'une parturience à la vérité peu voilée, mais bien souvent l'absence d'une femme qui tut le rêve de la fée frôlant sa médisance...

J'aime ici sa faim de lui en moi...